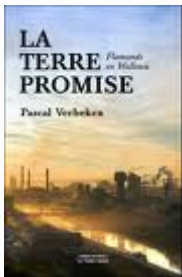


# Terre promise, Terre d'immigration

Articles

Le 7 mai 2010 | | 3 messages

**Français, Polonais, Italiens, Tucs, Marocains,... ? Qui étaient les premiers venus en Wallonie pour travailler ? A cette question naïve, la réponse est simple. Les premiers immigrés en Wallonie, ce sont les Flamands ! De 1850 à 1960, 500 000 Flamands ont émigré. Ils ont quitté la pauvre Flandre pour la « riche » Wallonie. Un livre nous le rappelle : *La Terre promise, Flamands en Wallonie*. Wallonie, terre d'immigration, une terre promise qui n'est pas le paradis.**



Le livre, écrit en flamand par un journaliste flamand, Pascal Verbeken, est

paru en 2007. Il est maintenant disponible en français. Il raconte son voyage en Wallonie. De Flandre, il franchit la frontière linguistique et se retrouve dans les campagnes du Brabant wallon. Le Brabant wallon avec ses communes riches de la Wallonie d'aujourd'hui.

Il y voit ces gens aisés venus de la ville pour habiter la campagne. Il y croise aussi des Flamands, ménages à 2 salaires, venus habiter récemment parce que le terrain y est moins cher qu'en Brabant flamand. Ils ne sont donc plus les mêmes immigrés économiques que les Flamands du passé. Ces Flamands qui ont quitté leur terre pauvre pour venir travailler dans les grosses fermes, les charbonnages et les usines de la Wallonie riche.

## Ypres, Marrakech

Dans le Brabant wallon, Pascal Verbeken rencontre un fermier d'origine flamande. Ses parents, venus de Flandre, en 1952, travaillaient comme ouvriers agricoles. Et le fermier Quickx raconte ses vacances quand il retournait dans le village flamand de ses parents : « *Le Walenkop (le « tête de Wallon ») est revenu criaient les garçons du village. Dans ces moments-là, je sentais que je serais toujours un étranger en Flandre. (...) On s'entendait bien. Mais, tout d'un coup, je sentais comme une distance. (...) Récemment, j'ai vu un documentaire sur les Marocains de Bruxelles qui retournaient dans le village de leurs parents. L'un d'eux expliquait qu'il s'y sentait comme un étranger même si les sons et les gens, tout lui semblait si familier. Je me suis dit, merde alors, c'est mon histoire.* »

Le Brabant wallon est la première étape du voyage de Pascal Verbeken. Il passe par Wavre et par la ville « OVNI » de Louvain-la-Neuve. Il rejoint alors la région de Charleroi et parcourt le vieux sillon industriel wallon : La Louvière, Mons et le Borinage ; puis, Seraing et Liège. C'est la Wallonie « pauvre » d'aujourd'hui. Dans son voyage, Pascal Verbeken

rencontre des dizaines de personnes, connues ou non. Souvent des gens issus de familles flamandes venues travailler dans la Wallonie mais aussi des Italiens, des Marocains.

### **Terre d'immigration**

Il rencontre, Jean-Claude Van Cauwenberghe, l'ancien homme fort de Charleroi. « Van Cau », grand collectionneur de coqs wallons, se décrit comme émigré flamand de la 5<sup>e</sup> génération, et raconte que les premiers immigrés flamands n'avaient pas toujours bonne réputation. On disait en wallon : « *Les Flaminds, c'n'est nin des djins.* » (Les Flamands, ce ne sont pas des gens). Et « Van Cau » dit encore : « *Les Italiens, les Turcs et les Maghrébins, qui sont venus après, ont également dû se battre pour se faire une place. Dans ma jeunesse, je n'ai jamais entendu une remarque désobligeante sur mon nom de famille. Pour les Flamands, la lutte était déjà terminée.* »

La Wallonie, terre « promise », terre d'immigration. Et pour Pascal Verbeken : « *Chez les travailleurs flamands de Wallonie, c'est surtout la première génération qui a connu des problèmes. La deuxième génération de Flamands s'est wallonisée. (...) Chez les Turcs et les Nord-Africains, les problèmes ont commencé à la deuxième génération : la génération perdue des cités minières et ouvrières de Farciennes, Charleroi Nord, etc., qui étaient comme par hasard les quartiers misérables où beaucoup de Flamands s'étaient établis plus tôt.* »

### **Entre deux mondes**

Avant d'être « wallonisés », les Flamands aussi étaient victimes de préjugés, d'idées toutes faites, de clichés. Les Flamands faisaient souvent la première page des journaux régionaux wallons à cause de faits divers violents commis par ces « étrangers » venus du nord du pays. Le Flamand qui débarquait en Wallonie ne parlait pas la langue et n'était pas habitué au travail en usine ou à la mine. Par exemple, à propos de l'insulte « Flamind », Pascal Verbeken écrit : « *Dans l'imaginaire populaire wallon, le « Flamind » était l'éternel dadais. Stupide, maladroit et mal dégrossi. L'antipode du Wallon qui, selon les mêmes clichés, était émancipé, civilisé.* »

Heureusement, les Flamands avaient le vélo. Les courses cyclistes étaient une véritable « religion » dans les Flandres et dans plusieurs régions de Wallonie surtout de la fin du 19<sup>e</sup> aux années 1930. Et à propos de Flamands immigrés, Pascal Verbeken écrit : « *la course cycliste était l'exaltation de leur vie. Ils s'identifiaient aux Flandriens (les Flamands restés en Flandre), ces forçats de la piste, des hommes qui en bavaient plus encore que les mineurs. (...) La course soutenait leur respect d'eux-mêmes dans ces années d'hésitation entre wallonisation et retour vers les terres nues du Nord.* » La « terre promise » n'est pas le paradis. La Wallonie « riche » n'était pas si généreuse que cela avec ses travailleurs flamands et les autres immigrés qui les ont suivis dans les mines et les usines. Pas généreuse non plus d'ailleurs avec ses travailleurs « wallons ».

Pascal Verbeken raconte la Wallonie d'hier et dessine le paysage de la Wallonie d'aujourd'hui. La Wallonie verte et riche du Brabant Wallon. La Wallonie grise des mines fermées, du chômage et des hauts fourneaux en veilleuse. La Wallonie noire avec la menace toujours annoncée d'un succès de l'extrême-droite (qui ne vient heureusement pas). La Wallonie de contraste avec sa vieille industrie et ses zonings en pleine activité. La Wallonie rouge des grandes grèves de 1886, du mouvement ouvrier, du parti socialiste avec tout son travail « pour les gens » mais aussi ses « affaires ». Pour Pascal Verbeken, l'image de la

Wallonie dans ce qu'elle a de plus intime c'est *la terre d'immigration sans complexes, chaleureuse, cosmopolite, où toute l'Europe affluait*. Le livre de Pascal Verbeken montre autre chose que cette image idéale. *Terre promise, Flamands en Wallonie* n'est pas une étude, une enquête de terrain. C'est un voyage avec de vraies rencontres et de beaux raccourcis. *Terre promise, Flamands en Wallonie* donne à lire une certaine image de la fraternité.

**Thierry Verhoeven**

(immigré d'Anvers de 5e génération, wallonisé depuis longtemps)

**Terre promise, Flamands en Wallonie, Edition Le Castor Astral, 20 euros**

**Pour José Fontaine, intellectuel wallon intransigent, *Terre promise* est « sans doute l'essai journalistique et littéraire le plus sûr à propos de la Wallonie paru ces dix, vingt dernières années. Voire depuis plus longtemps ... » **Alors, n'hésitez pas...****

**Un documentaire réalisé à partir du livre, la bande-annonce :**

<http://www.youtube.com/watch?v=FblsaO77yfs>